

N 102

Ä

QUATRE ANNÉES

EN OCÉANIE.

Ä

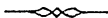
QUATRE ANNÉES

EN OCÉANIE

PAR

A. E. FOLEY

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
LIEUTENANT DE VAISSEAU DÉMISSIONNAIRE, DOCTEUR MÉDECIN.



Le progrès est le développement
de l'ordre.

AUGUSTE COMTE.



PARIS

LIBRAIRIE J. HETZEL,

48, Rue Jacob.

1866

XI-5826

AVANT-PROPOS.

Pendant que j'étais en Océanie, ma vie a coulé si douce, auprès de ce qu'elle avait été, si riche et si belle, auprès de ce qu'elle devait longtemps être, qu'entraînée par un charme irrésistible, ma pensée, durant le cours de mes études médicales, se retournait vers les parages polynésiens dès que mon cerveau répugnait à un travail trop pénible et surtout trop solitaire.

Que de fois je me suis reposé en sentant, à la moindre évocation, se reconstruire en ma mémoire, avec une précision merveilleuse, les scènes diverses qui ont orné mes longues pérégrinations ! Que de fois j'ai vécu délicieusement heureux en les contemplant ! Et que de fois aussi, dans le monde excellentissime des souvenirs juvéniles, j'ai repuisé assez de forces

pour me replonger en celui, si triste alors, de la réalité !

Quand cet appel à mon passé maritime ne suffisait point, je songeais à mon noble maître, Auguste Comte, à son œuvre si grande, aux persécutions si nombreuses et si diverses qui ont entravé ses travaux immenses, au but sublime qu'il se proposait d'atteindre, et l'enthousiasme ne manquait jamais de rendre à mon âme découragée la vigueur que ma rêveuse et placide excursion aux pays océaniens n'avait pu lui procurer.

A force de faire appel, tantôt à ce que j'avais fait et vu de l'autre côté du globe, tantôt à ce que j'avais appris et devais faire de celui-ci ; tantôt au Nouveau-Monde, (que mon auguste directeur m'avait si parfaitement expliqué en sa Philosophie de l'histoire,) tantôt à celui qu'en sa politique positive il me montrait devoir être un jour en notre ancien continent ; mes souvenirs et ses enseignements se marièrent si bien en ma tête, que l'idée me vint de recommencer avec lui la grande excursion que je n'avais faite qu'avec son livre.

J'imaginai donc de composer un voyage,

dans lequel deux amis, l'un jeune encore, l'autre déjà sur le retour, décriraient et interpréteraient successivement les scènes du monde océanien. Aussitôt docteur, je me mis à l'œuvre, et, depuis plusieurs années, je travaillais à cette sorte de pèlerinage, quand on me proposa de remplacer, à l'Association polytechnique, un des professeurs de géographie.

C'était me dire : « Au lieu de griffonner » péniblement, pendant trois ou quatre ans » encore, un ouvrage qui mettra trois ou quatre ans aussi à compter cent lecteurs ou » moins ; au lieu d'attendre six, huit, dix ans » ou plus, une approbation publique ou un » blâme aux idées que vous avez sur la terre » et l'homme, parlez deux ou trois heures, et » vous saurez si les conceptions que votre » maître et vos pérégrinations vous ont faites, » si votre pensée intime sur notre espèce et sa » planète, si votre foi religieuse, (car c'est le » mot,) sont de nature à être comprises et sur- » tout approuvées par une centaine de per- » sonnes. »

En l'état mental où j'étais, quelle proposition m'aurait pu séduire davantage ? Aucune, assurément !